

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52283

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

des nouveautés, n'a pas hésité à organiser un cycle de conférences sur «L'homme et son corps de l'Antiquité à nos jours». L'unité du thème facilite la lecture de l'ouvrage divisé en trois parties: une présentation historique de l'Antiquité à nos jours, des réflexions sur le sujet dans les sociétés traditionnelles et enfin la description du développement de l'hygiène et de la médicalisation. Il n'est pas possible de résumer toutes les conférences. La première partie plus historique comporte trois belles présentations. Elles concernent le monde antique (*mens sana in corpore sano*), médiéval (conception des ordres religieux et de la bourgeoisie) et moderne (aspect démographique). La seconde partie rassemble huit contributions particulièrement originales: le corps dans l'ancienne littérature allemande, herbiers et plantes médicinales, corps et sport en Allemagne contemporaine. Arthur E. Imhof analyse les fatigues corporelles des femmes au XIX<sup>e</sup> siècle. Hans Peter DREITZEL innove pratiquement des recherches par son sujet: le corps comme médium de la communication. Tous ces thèmes sont particulièrement nouveaux à tel point que l'Association interuniversitaire de la France de l'Est a estimé devoir consacrer son colloque de 1985 au corps, aux loisirs et aux jeux. Le dernier tableau du triptyque contient également trois chapitres consacrés aux aspects de la médicalisation et de l'hygiène à l'époque moderne et contemporaine. Les auteurs ont eu le mérite d'aborder les aspects de la médecine sociale et professionnelle. Cet ouvrage ouvre bien des pistes, suggère de nombreuses réflexions. On ne peut que féliciter Arthur E. Imhof de faire œuvre de pionnier.

Jean-Pierre KINTZ, Mulhouse

Arthur E. IMHOF (Hg.), *Leib und Leben in der Geschichte der Neuzeit. L'homme et son corps dans l'histoire moderne*, Berlin (Duncker & Humblot) 1983, 266 p. (Berliner Historische Studien, 9).

Arthur E. Imhof a réuni en 1981 un colloque international à Berlin. Démographes, hygiénistes, sociologues, historiens des mentalités ont fait le point des connaissances et des réflexions sur «l'homme et son corps». Les diverses communications se présentent dans une harmonieuse trilogie: le corps et l'environnement socio-économique, le corps et la vie de société, hygiène et médicalisation. Sans pouvoir résumer toutes les communications, attirons l'attention du lecteur sur quelques exposés. Arthur E. IMHOF a ainsi analysé les divers rythmes de la vie, celui du travail, du mariage et des conceptions, des tranches de la vie etc. et illustré son texte par de nombreux croquis. François LEBRUN a rappelé l'intervention des autorités face aux crises de mortalité dans la France d'Ancien régime. Le souci de soulagement des peuples l'emporte à partir de Colbert sur celui du maintien de l'ordre. Øivind LARSEN d'Oslo et Maria BLOHMKE de Heidelberg ont respectivement analysé les comportements dans les campagnes et les villes. La seconde partie de l'ouvrage ouvre des horizons nouveaux grâce à E. SCHRÖDER, Utz JEGGLE, E. WEYRAUCH, H. EICHBERG et R. MUCHEMBLED: le sport, le repas, la médecine populaire, les jeux, l'habillement et la politesse sont tour à tour décrits, analysés et discutés. Nous avons là de belles pages sur la culture populaire et celle des élites. Alain CROIX évoque même l'homme et son corps dans l'au-delà grâce à des exemples bretons. Cela nous vaut également de belles photographies et même une carte de la frontière linguistique du breton et du français en 1703 et en 1843. L'intervention de B. HERRMANN aurait pu figurer à notre avis dans cette deuxième partie: elle traite des principes esthétiques dans l'étude des races humaines. Problème scientifique ou de mentalité? Le dernier cycle des exposés avait pour thème essentiel celui de la médicalisation. Il a été traité par Jan BRÜGELMANN de Berlin et Geneviève HELLER de Lausanne. Cette dernière a davantage insisté sur l'idéologie et les rituels de propreté aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles tandis que Claudia HONNEGER de Francfort s'est intéressée plus particulièrement à l'hygiène de la femme et aux problèmes de gynécologie. Elle a rappelé que la première école de sages-femmes a été ouverte à Strasbourg en 1728. On doit féliciter Arthur E. Imhof de l'idée de ce colloque.

Grâce à la Fondation Volkswagen, il faut le souligner, les interventions ont pu être publiées. Elles méritent toutes une lecture attentive. Ceux qui ne comprennent pas l'allemand auront soin de méditer les textes de François Lebrun, Robert Muchembled, Alain Croix et de Geneviève Heller que l'éditeur a bien voulu publier en français. Cet ouvrage constitue non seulement une mise au point mais un excellent bilan de recherches.

Jean-Pierre KINTZ, Mulhouse

Harald WINKEL (Hg.), *Wirtschaftliche Entwicklung und sozialer Wandel*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1981, 406 S. (Wege der Forschung, 493).

Die zwischen Wirtschaftswachstum und sozialem Wandel bestehenden Zusammenhänge haben Wirtschaftstheoretiker wie Historiker seit langem beschäftigt und zu einer wahren Flut von Publikationen geführt, die inzwischen selbst für den Spezialisten kaum noch überschaubar ist. Dies stellt den Herausgeber eines Sammelbandes, der mindestens einen groben Überblick über die Vielfalt der Ansätze und Ansichten geben soll, vor schwierige Aufgaben. Winkel hat sie im Rahmen des Möglichen recht überzeugend gelöst. Er verzichtet auf den nochmaligen Abdruck von Klassikern wie auch von Arbeiten, die bereits anderweitig mehrfach nachgedruckt wurden. Stattdessen hat er sich überwiegend auf richtungweisende Beiträge in englischer Sprache konzentriert, von denen manche übrigens auch schon wieder fast klassischen Rang erlangt haben.

Dies gilt schon für die beiden einleitenden Beiträge von ROUCEK und HERSHLAG. Ersterer zeichnet den Weg der (amerikanischen) Soziologie bei der Beschäftigung mit Phänomenen sozialen Wandels nach, während Hershlag sich aus ökonomischer Sicht mit den zahlreichen Versuchen zur Erstellung einer umfassenden Wachstumstheorie befaßt. In einem zweiten Teil kommen PARSONS, FRANCIS und KUZNETS zu Wort. Von Parsons wurden seine »Überlegungen zur Theorie sozialen Wandels« (1961) abgedruckt, von Francis die ebenfalls erstmals 1961 veröffentlichten Prolegomena zu einer Theorie sozialen Wandels, die der Verfasser um ein für diese Neuausgabe geschriebenes Nachwort ergänzt hat. Prolegomena wie Nachwort warnen davor, nach allzu allgemeinen Gesetzen sozialen Wandels zu suchen und empfehlen stattdessen, sich auf zeitlich oder örtlich begrenzte Prozesse zu konzentrieren. Kuznets teilt diese Bedenken nicht in vollem Maße. Gleichwohl bleibt auch er skeptisch gegenüber allzu weit ausgreifenden Vergleichen, die etwa vor- und spätindustrielle Gesellschaften einbeziehen.

Teil 3 enthält mehrere Beiträge zur Klärung der Frage, ob sozio-ökonomische Synthesen möglich sind. Den Anfang macht ein älterer (1937) Aufsatz von William OGBURN. Er beschäftigt sich mit den Problemen, die ein Auseinanderklaffen von technologischer und sozialer Entwicklung aufwirft, mit jenem »cultural lag« also, dessen Erforschung seit Jahrzehnten mit Ogburns Namen verbunden ist. Ähnlich wie Kuznets setzt auch er auf staatliche Steuerung, doch läßt er die Frage offen, wie weit sich dadurch die sozialen Folgen technischer Neuerungen beeinflussen lassen. Diesen Zusammenhang thematisiert Bert F. HOSELITZ in seinem Aufsatz »Main Concepts in the Analysis of the Social Implications of Technological Change« (1963), der zugleich ein Plädoyer für ein interdisziplinäres Anpacken dieses Untersuchungsgegenstandes darstellt.

Ein ähnliches Bemühen um fächerübergreifende Ansätze kennzeichnet auch Josef SPENGLERS Aufsatz »Social Evolution and the Theory of Economic Development« (1965). Klarer als manche anderen Autoren sieht er die Schwierigkeiten, in die der Wirtschaftstheoretiker gerät, wenn er in seinen analytischen Modellen nicht genügend Spielraum für die Berücksichtigung sozialen Wandels und seiner Folgen läßt. Mit verwandten Fragen befaßt sich Wilbert MOORE, doch geht es ihm weniger um den Einbau sozialen Wandels in ökonometrische Modelle, als vielmehr um die Auswirkungen der Industrialisierung auf soziale Strukturen.